Kantu Luzea

Un bol d'air entre classique d'aujourd'hui et world musique.

Composée par Jacques Ballue cette œuvre pour chœur, orchestre et solistes a été créée au Théâtre de Bayonne dans la saison de la Scène Nationale et dans le cadre du centenaire Antoine d'Abbadie, membre titulaire de l'Académie des Sciences, bascophone et bascophile grand défenseur de la culture basque.
Pour cet événement, plusieurs fédérations du Pays Basque ont apporté leur concours (chœurs d'hommes, chefs de chœurs, solistes et danseurs).
Sous la forme générale d'un Requiem, on y retrouve toutefois les pièces traditionnelles du répertoire basque telles que le "Fandango" et le "Zortziko"; et dans cet ensemble de couleurs et d'influences musicales diverses se mêlent tour à tour le sentiment de joie de vivre, d'amour du pays, de nostalgie, d'aventures, et ce besoin vital de chanter. Chanter ce chant profond, ce chant de la mémoire qui, par sa puissance et sa vérité nous transcende.

Kantu Luzea, une œuvre maîtresse

Ni classique, ni contemporaine, ni simple composition du terroir, le « Kantu Luzea » de Jacques Ballue, dès les premières mesures, s'affirme déjà comme un grand œuvre que jamais n'altérera le temps. Comme la Tradition. Notre Tradition. Celle issue des grands mythes qui nous impliquent fatalement en nous liant au monde, à la nature. « Kantu luzea » ou le choix de la musique, de la voix et de la danse pour exprimer un pays par le regard d'un humaniste, Antoine d'Abbadie d'Arrast (1810-1897).

Comment raconter l'indicible ? Par la musique sans doute quand les mots même manqueraient. Jacques Ballue l'a fait. Une œuvre qui se présente comme un Requiem, un hommage aux morts. Qu'aurait-on tenté de dire. Message d'espoir répond le croyant, parce qu'après la mort... Œuvre initiatique préférera le gnostique, qui y lira plutôt un rituel de passage. De toutes façons, le Requiem le plus austère, le plus sombre garde toujours une part d'exultation puisque tous les espoirs sont permis à l'homme.

Le sous-titre de l'ouvrage, *Eskal Herriko argiak* (Lumières du Pays Basque) en résume le thème. L'introduction, lente et majestueuse plante le décor de ce pays accolé à la mer et à la montagne, mais qui toujours touche le ciel dans des jeux de lumière sans fin, les plus éclatants mais les plus sombres aussi. Fil conducteur de l'histoire, témoin alerte et chaleureux, Antoine d'Abbadie d'Arrast apparaît aux premiers accords du *Dies Irae*, dans une évocation musicale de l'Éthiopie, berceau de l'humanité, il y aura vécu d'ailleurs avec son frère Arnaud pour y étudier les langues et l'ethnographie. Chœurs éclatants, comme la course des étoiles, s'opposant sans jamais se heurter pourtant aux soli empreints de douceur du quatuor Aritzak, comme émergence de la mémoire (*Libera me*, sur un texte de Mattin).

Démonstration de l'universalité des peuples sans jamais nier leur spécificité, zortziko, fandango, juste en écho, et réminiscences irlandaises (Kyrie) – A. D'Abbadie d'Arrast, irlandais par sa mère est né à Dublin – viennent émailler la trame classique du Requiem.

Il souffle sur *Kantu luzea* le souffle d'une épopée revisitée par Jacques Ballue, inspiré par le parcours passionné d'Antoine d'Abbadie d'Arrast, ce grand ami des hommes en général, des Basques en particulier.

Le chrisme, symbole de la Rédemption, illustre l'affiche du spectacle comme la pochette du disque (Sony classique) désormais en vente. Sans doute *Kantu luzea* se révèle déjà comme une œuvre maîtresse d'un compositeur de trente ans, une puissante porte entr'ouverte sur des soleils. On ne confie jamais rien au hasard, surtout pas l'heureuse rencontre de Jacques Ballue avec Antoine d'Abbadie d'Arrast.

Txomin Laxalt

Prochains spectacles : Mont de Marsan : vendredi 20 novembre - 20h30 - Espace Mitterrand. Soustons : vendredi 27 novembre - 21h - Hall des Sports. Bordeaux : samedi 5 décembre - 20h30 - ...

Jacques Ballue, compositeur.

ANGLET

Comédiens et choristes (au second plan) implorent le ciel pour que le village en errance retrouve le bonheur et la mémoire

SCÈNE NATIONALE/EUSKAL HERRIKO

La cathédrale lyrique

La création de ce requiem a rassemblé quatre-vingts comédiens musiciens et chanteurs qui ont construit, avec talent, une sorte de cathédrale musicale en mémoire d'Antoine d'Abbadie d'Arrast

JEAN-PIERRE ARIN

A ...

UNE LÉGITIME FIERTÉ

MUSIQUE

Une aventure basque

« Kantu Luzea » rend hommage à l'explorateur Antoine d'Abbadie d'Arrast

Pour un requiem, ce « Kantu luzea » n'est pas triste du tout.

Il est même sacrément tonique. Il faut dire qu'il rend hommage à Antoine d'Abbadie d'Arrast, savant touche-à-tout et personnage hors du commun.

Qu'on en juge : né en 1810 d'un père souletin et d'une mère irlandaise, ce qui est déjà tout un programme, il fut à la fois explorateur tôt jeté sur les routes du monde et de l'Afrique en particulier, astronome et géographe familier de la terre et du ciel, membre de l'Académie des sciences... Tout cela sans jamais oublier ses racines puisqu'il revenait toujours en son château-observatoire d'Hendaye, face à l'océan, et qu'il défendait l'euskara en linguiste averti...

Comme quoi, et même si d'Abbadie d'Arrast n'a jamais réussi à trouver les sources du Nil, c'est en sachant d'où l'on vient qu'on peut aller quelque part.

C'est tout le sens de ce requiem créé l'an dernier à Bayonne pour le centenaire de la mort de l'explorateur, et qui réunit des interprètes pas forcément habitués à travailler ensemble : une quarantaine de chanteurs amateurs issus de diverses chorales basques, des danseurs traditionnels (puisqu'aussi bien au Pays Basque, on danse même dans les églises), les musiciens de l'ensemble orchestral des Landes sous la direction du chef Didier Deblonde, le quatuor vocal Aritzak formé par la famille Robles...

Avec cela, un compositeur, Jacques Ballue, Girondin adopté par les Basques depuis ses premières chansons destinées aux troisièmes mi-temps de rugby, mais également signataire de musiques symphoniques plus « sérieuses ». Baigné de lumières diverses, évoquant à la fois le voyage et le village, son « Kantu Luzea » réussit ainsi l'improbable mariage du cantique latin et du zortziko (rythme basque caractéristique à 5/8), de la ferveur hymnique et du fandango dansé, de la grand-messe et de la mélodie populaire. On y entend même quelques mesures de ballade irlandaise, des percussions africaines et une citation de la « marche funèbre » de Berlioz !

Bref, une œuvre plutôt aventureuse, à l'image de la biographie d'Abbadie d'Arrast. Mais, peut-être parce qu'elle raconte l'histoire d'un peuple en marche, elle a plutôt bien... marché jusqu'ici : conçu au départ sous une forme quasi-opératique mis en scène par Kristian Frédric, « Kantu luzea » fait désormais l'objet d'un CD, chez Sony s'il vous plaît. La tournée qui a accompagné cette reprise s'achève à Bordeaux. Du moins pour le moment...

▶ Samedi 5 décembre, à 20 h 30, au Fémina de Bordeaux (05.56.48.30.30)

C.D.

L'éblouissement de Kantu Luzea

Musique, danse et chants dans la cour de l'abbaye d'Arthous, samedi dernier *(Photo T. L.)*

Kantu Luzea, présentée samedi soir dans le cadre prestigieux de l'abbaye d'Arthous et du Festival des abbayes décrit toute la tradition issue des grands mythes qui lient l'homme à l'univers, à la nature. Poésie profonde de ce peuple basque séparé par une chaîne de montagne, lié par la chair.

Cette œuvre, un « Requiem Ballet », ni classique ni contemporaine, ni trop simple de composition, s'inspire du mysticisme dont Antoine d'Abbadie d'Arrast était empreint. Ce physicien, biologiste, astrologue, explorateur et... humaniste a donné l'occasion à un jeune compositeur, Jacques Ballue, de révéler ce mysticisme dont il est imprégné.

Ici, le sacré transcende le profane. Les rythmes traditionnels du Pays Basque et sa spiritualité éclairent les sentiments que chacun a ressentis samedi dans la cour de l'abbaye. Des musiques, des chants, des danses pour un hommage à ce Pays Basque, pour mieux poétiser son histoire, ont réuni successivement sur scène les chœurs basques, les musiciens de l'Ensemble instrumental des Landes, les danseurs d'Erreka dantzarien biltzarra.

Jacques Ballue disposant d'un livret où rythme, vitesse, structures tonales jouent sur la valeur des instrumentistes et sur la voix humaine, avait confié la direction de son œuvre à Didier Deblonde, chef de la formation instrumentale des Landes qui rassemble quatre-vingts musiciens.

Un voyage musique avec Lux Eterna, une image de foi et d'espérance, naissance du berceau de l'Humanité avec « Dies Irae » où le cor ajouta plénitude et chaleur, « Zortziko », danse traditionnelle basque pleine de nostalgie...

Ces moments amenèrent vers le crescendo orchestral dans le « Fandango ».

Après l'hommage à Marie, voici qu'arriva l'affirmation de l'enthousiasme avec cette révélation qui apparut comme pour illuminer tout un peuple dans sa foi. « In Paradisum », « Que les anges te conduisent dans cette lumière éternelle. » Ici encore émergea le cor et le chœur d'hommes explosa comme une divine surprise. Voilà un hommage rendu à celui qui veut communiquer avec les étoiles...

La force créatrice de cet oratorio d'un jeune compositeur, la dynamique du chef, aussi sûr de lui qu'il est souriant, la justesse des voix tant dans l'attaque que dans le registre, ainsi que la qualité musicale des cordes ont soulevé l'émotion.

Les mélomanes du Festival des abbayes se souviendront de cette soirée symphonique. D'ailleurs, les acteurs ont ressenti cette communion avec un public qui fut conquis dès les premières notes. En guise de rappel, on a eu droit à une répétition du célèbre « Zortziko » et, avant de se séparer, les chanteurs nous ont fait frémir avec « l'Agur Jauna ».

L'hommage à Antoine d'Abbadie d'Arrast n'aura duré qu'une heure quinze. Il restera cependant longtemps dans les mémoires des festivaliers.

THÉO LABARTHE

Grandiose ouverture

Les mélomanes luziens se souviendront de cette ouverture symphonique dans un jaï-alaï transformé en opéra

Samedi, le Festival de chant choral a dressé un tableau inaugural grandiose *(Photo Vincent Kalifleisch)*

ANNE-MARIE BORDES

Ouverture hors du commun pour le Festival de chant choral du Pays Basque. La manifestation à caractère intercommunal (Saint-Jean-de-Luz, Hendaye, Guéthary) a l'habitude de jouer sur un certain intimisme autour de groupes confirmés issus de la région et de l'étranger. Samedi, rien de tel. Le festival, allié entre autres à la Scène nationale de Bayonne et du Sud-Aquitain, à l'ADAMPA, à la Fédération des chœurs, à Euskal Dantzarien Biltzarra et à l'Institut culturel basque a dressé un tableau inaugural grandiose.

Le sujet d'abord : hommage à la figure d'Antoine d'Abbadie d'Arrast (1810-1897) châtelain à Hendaye, mais surtout scientifique dans l'âme, explorateur de grands espaces africains. L'homme rechercha en vain les sources du Nil mais de retour en France, retrouva celles de sa famille paternelle souletine. Il devint dès lors un infatigable défenseur de la culture basque. Ce sujet d'exception chez qui la rigueur intellectuelle et la curiosité d'ordre scientifique n'excluaient ni mysticisme ni passion a donné naissance à une fresque musicale solennelle.

DOUZE TABLEAUX

... cor immédiat. Elle a rassemblé une quarantaine de voix d'hommes issues de tout le Pays Basque (et parfois d'au-delà), l'Ensemble instrumental des Landes dirigé par Didier Deblonde et un groupe de danseurs à l'extraordinaire légèreté. La chorégraphie (incroyable fandango !) avait été élaborée par Edu Muruamendiaraz et Claude Iruretagoyena.

La famille Robles qui compose le quatuor Aritzak s'est également impliquée dans cette succession de douze tableaux, ouverte et refermée sur une référence à la lumière éternelle. Les Robles (père, fils et fille) ont été à la hauteur de l'enjeu et de leur réputation. On retiendra en particulier l'« Agur Maria » de Naia, enveloppée dans une longue robe noire, dont le texte avait été écrit par Estitxu (sa tante) disparue depuis de longues années, dont la voix aussi cristalline que l'eau de source est restée gravée dans les mémoires.

Le créateur musical du Requiem, Jacques Ballue, était au piano. Il s'en est détaché au final, pour partager avec les principales têtes d'affiche, les applaudissements de la foule réunie au jaï-alaï spécialement apprêté à l'aide d'immenses tentures.

L'ensemble intitulé Kantu Lu-